

ISRAËL ET LES EGLISES DES NATIONS

Hier, aujourd'hui, demain

Israël et les nations, Israël et l'Église, Israël et les églises, les églises des nations et Israël, l'Église avec ou sans Israël (et vice et versa) : autant de thèmes classiques que le lecteur trouvera aisément dans toutes les bibliothèques sérieuses du croyant en Jésus-Christ.

Que dire de nouveau sur ce thème éculé ? De nouveau, rien ! Car tout a été dit et écrit d'avance et il n'y a rien de nouveau sous notre soleil. Mais un point s'avère nécessaire au carrefour des communautés messianiques et judéo-chrétiennes qui ont redécouvert leur Mashiah en la personne divine du Fils de D.ieu, Yéshoua. Depuis près d'un siècle, le Souffle/Rouah a soufflé de nouveau sur la planète et ceux qui parmi les nations s'accrochent encore à leur définition séculaire et rassurante de l'Église risquent fort de ne pas entendre ce que le Souffle dit aux assemblées.

Or, s'il n'y a rien de nouveau sur le thème des rapports entre Israël et l'Église, il semblerait qu'une approche différente se fasse jour et que se dessine un Corps, une Épouse, pour le Fils, dont les contours pourraient en surprendre plus d'un parmi la chrétienté et plus d'un parmi ceux de l'Israël historique !

Que le lecteur ne juge pas ce message en première lecture, car il peut de prime abord bousculer plusieurs certitudes. En seconde lecture et après un temps de méditation, le lecteur considèrera que tout ce qu'il a toujours cru reste d'actualité, mais qu'un ajustement de vocabulaire - donc de

concept - et qu'une redéfinition du périmètre Israël-Église s'imposent à nous tous, quels que soient nos origines, dénominations, gènes, choix doctrinaux. A refuser de sortir de nos maisons respectives, nous courons juste le risque d'y rester. Dès lors, faisons le choix de la folie ou de la sagesse, mais considérons avec gravité cet avertissement de celui que nous appelons Maître et qui est l'Époux :

« Or, à minuit, un cri retentit : voici l'époux ! **Sortez** à sa rencontre. »

Le concept Israël

Israël, c'est un homme - Jacob/Yaaqov - qui est devenu un collectif de plusieurs millions d'âmes au pied du Sinaï, à l'occasion d'une Alliance scellée par le don de la Torah. Ce collectif a été choisi pour être « lutteur » avec D.ieu, c'est-à-dire un allié sur terre pour permettre au Créateur de faire entendre Sa Parole dans un contexte qui ne s'y prête plus. Ce collectif est devenu porteur d'une promesse qui s'est exprimée clairement à travers des choix effectués par Abraham, Isaac, Jacob, Joseph puis Moïse. Ce collectif s'est librement soumis à des droits et obligations

(commandements bibliques et traditions rabbiniques), contreparties d'une Loi divine susceptible de lui assurer des bénédictions en cas de respect, mais également des malédictions en cas de rébellion.

Les bénédictions furent d'ordres matériels, économiques, militaires et spirituelles. Les malédictions, parfois violentes et sans appels, s'exprimèrent par des exils, des famines, des guerres et la mort. Israël est donc avant tout un choix de vie opéré en toute liberté par ce collectif. Le choix d'adhérer et d'être béni dans tous les pans de l'activité humaine, ou la liberté de se rebeller et d'en payer le prix.

Ce collectif Israël s'est rapidement exprimé, dès la fin des conquêtes menées par Josué, dans le cadre d'une royauté et d'un sacerdoce adossé à la maison du roi. L'épopée biblique nous parle alors du royaume d'Israël qui connut son apogée sous Salomon. Le territoire politique de l'entité Israël est alors si vaste qu'il est encore qualifié de nos jours de « grand Israël ». Ce royaume d'Israël est organisé autour de sa ville centre, Jérusalem, qui accueille un temple/mikdash, lieu désigné d'un sacerdoce de type aaronide, dont le personnage central est un Kohen Gadol, grand sacrificateur, agissant conformément aux prescriptions de la Torah. Mais ces notions et outils issus du royaume historique d'Israël vont être dédoublés et trouver un écho plus large dans le cadre d'une évolution du message prophétique et évangélique. Ainsi :

- A la notion de roi des Juifs et roi d'Israël va se superposer la notion de Roi des rois
- A la notion de sacerdoce selon Aharon va se substituer la notion de sacerdoce selon Mélkiy- Tsédeq

- A la notion de temple de pierres va se révéler la proposition de Temple de pierres vivantes
- A la notion d'une Jérusalem terrestre va interagir une vision d'une énigmatique Jérusalem céleste
- Au périmètre initial de douze tribus va se préciser un périmètre plus large à la charge de douze apôtres
- A la notion de royaume d'Israël va se greffer la vision du Royaume de D.ieu, etc.

Lentement, le concept « d'Israël, lutteur avec D.ieu » a évolué au cours des siècles pour s'écarter assez largement de sa réalité initiale. A-t-il évolué dans une direction authentique ? C'est une question qui s'impose au croyant en quête de Vérité (et non de vérités !).

Un exemple parmi tant d'autres : le concept de Royaume de D.ieu.

La révélation d'un Royaume de D.ieu s'appuie dans le judaïsme sur la vision de Yaaqov-Israël lorsqu'il s'endort sur une pierre et entrevoit une échelle qui relie cieux et terre. Des anges montent et descendent sur cette échelle, révélant une interaction constante entre le visible et l'invisible, entre le monde des hommes et le monde supérieur. Il n'y a pas dans cette révélation de royaumes différenciés mais une seule réalité qui tient l'homme à l'écart de ce qui est invisible et qui doit encore pour un temps lui rester caché.

La chrétienté a révolutionné cette définition du Royaume de D.ieu, lui donnant une dimension qui doit nous laisser perplexes. Nous devons en effet à Saint Augustin, docteur de l'Église († 430), les notions de « Cité de D.ieu et Cité des hommes ». L'évêque

catholique introduit une différenciation, une séparation absolue entre le terrestre et le céleste. A D.ieu, le Royaume des ciels et l'organisation parfaite de la Cité céleste, aux hommes, la terre et tous ses avatars politico-militaires. L'Église primitive qui a lié sa destinée à celle de Rome (et vice et versa) digère à la hâte cette invention rhétorique et doctrinale de Saint Augustin, qui fut le maître à penser de Saint Thomas d'Aquin (autre docteur majeur d'une Église qui s'invente). Dès lors, il y aura une place pour une Église des vivants, dont le périmètre intègre politique, diplomatie, sciences, commerce, et une Église des ressuscités qui gère la Cité de D.ieu. Les interactions entre ces deux réalités peuvent exister (certains hauts responsables cléricaux ne le souhaiteront pas !) mais nous sommes bien loin de la vision de Yaaqov-Israël et d'un **Royaume Un et indivisible**.

Aujourd'hui, ils sont nombreux ceux qui annoncent « la bonne nouvelle du Royaume ». Nous en faisons humblement partie. La question demeure alors : nous annonçons la bonne nouvelle du Royaume, certes, mais lequel ? Celui de D.ieu ou celui d'Israël ? La réponse est évidente. « Celui qui des deux en a fait un » nous invite à considérer l'unité indéfectible de la maison de D.ieu.

Alors que les disciples le pressaient de savoir « en quels temps il rétablirait le royaume d'Israël », Yéshoua leur répondit qu'il ne leur appartenait pas de connaître le jour et l'heure de l'avènement du Royaume de D.ieu. Lequel n'est pas une substitution au royaume d'Israël, mais une révélation aux acteurs du monde visible de ce qui demeurerait invisible ; les deux mondes ne faisant plus qu'un, au bénéfice de l'action de ceux d'Israël. Dans cette dispensation, nulle nécessité de se

doter « d'une aide semblable à un lutteur » pour gérer le monde visible et d'un autre collectif de type Église pour aider à la gestion de ce qui resterait invisible. Que deviendrait par ailleurs la partie terrestre de ce second outil en concurrence directe avec l'Israël biblique ? **Israël reste le centre de gravité du Royaume de D.ieu quelle que soit sa composante visible ou invisible : Israël en garantit l'unité et l'intégrité.**

Dès lors, nul besoin pour יהודה de se doter d'un autre « *allié et lutteur* » différent de l'Israël des patriarches. Libre à l'homme, quels que soient son gène et sa nationalité, de s'associer et de supporter le combat de Jacob avec l'ange. Assurément, cet homme-là est aussi Israël, par greffe et adoption. Le Père enverra Son Fils pour le signifier à tous, très clairement, fussent-ils romains, cananéens, samaritains, zélotes, brigands, prostituées ... à la condition qu'ils soient tous sur le chemin du bon combat.

Israël : à quoi ça sert ?

Si l'homme a été chassé du Jardin de D.ieu (Gan Éden) par désobéissance, l'homme déchu a chassé D.ieu de son périmètre familial puis social (le meurtre par Caïn, la ville par Nimrod). La contamination fut si rapide que la terre fut remplie de méchanceté et que le Créateur fut contraint de détruire Son oeuvre par les eaux.

Une première Alliance, à la sortie de l'Arche, permit de jeter les bases d'un contrat messianique, qui à terme permettrait à l'homme de retrouver son D.ieu, loin de l'influence du serpent ancien à qui tous les pouvoirs furent concédés pour un temps. La destinée de Noé (Noah), sauvé des eaux, s'accomplit pleinement en la personne

du grand législateur et prophète, **Moshéh** (tiré des eaux). Entre temps, hwhy prit le temps de construire patiemment et avec constance un lutteur à son image : **Israël**.

Israël est cette figure guerrière, héritier de la promesse faite à Abraham, transmise à Isaac puis à Jacob. Appelé à devenir une multitude de peuples, Israël est cet allié terrestre qui combat pour son Élohim, et qui porte témoignage devant le monde des Anges que le choix de D.ieu de croire en l'homme malgré les apparences n'est pas un choix contestable.

Israël est la preuve vivante que l'homme peut librement choisir de réinviter son D.ieu, dans un monde qui a choisi de s'en remettre à d'autres divinités. Pour atteindre cet objectif, l'homme doit être saint, dans un collectif sanctifié et sur un territoire jalousement purifié et exempt de toute souillure. Sous réserve de ces prérequis, alors Élohim pourra résider au milieu d'Israël, au milieu de Son peuple et, à terme, en circonscire les coeurs. Israël incarne ces prémices de la reconquête définitive d'une création qui s'est laissée séduire par une autre parole : celle de la connaissance séparée de D.ieu. Israël incarne cette arme anti-Babel et cet effort constant d'opposer aux modèles babyloniens et égyptiens une alternative de vie et de culte. Nous parlons volontiers, à propos de ce modèle et de cette espérance, de « **messianisme hébreu** ».

Car telle est la vocation ultime d'Israël quels que soient son périmètre, sa composition ou sa recomposition à travers les âges et les continents : accueillir le Mashiah et permettre au Oint de יהוה de

réunir en « un », le visible et l'invisible.

L'apport « pagano-chrétien » au messianisme hébreu, aussi contestable soit-il, permet d'inclure à la réflexion une figure importante : celle de la **fiancée-épouse**. Révélée notamment au travers du livre du Cantique des cantiques, cette Épouse est présente jusque dans le dernier livre des « chrétiens ». Cette « femme » est enlevée au désert et à la vue de tous (et non au ciel et dans le plus grand secret) pour y être préservée des tribulations de l'impie. Toutefois, une autre partie de ce « Corps Épouse », qualifiée de « reste de sa descendance », est pour sa part pourchassée, vaincue, mise à mort. C'est notamment le sort dévolu aux deux témoins du Seigneur et aux saints qui, à leur suite et selon Apocalypse 12, gardent les commandements de D.ieu (Torah) et le témoignage du Mashiah (Yéshoua). Voilà un « Israël » qui va témoigner et souffrir au sein d'une autre entité Israël qualifiée de Sodome et Égypte !

Qui est donc le vrai Israël et qu'est-ce donc que cet Israël recomposé autour de ces deux témoins ? Et qui est cette femme selon Apocalypse 12 qui porte **l'enfant mâle, figure biblique du premier-né, qui a vocation à être racheté à grand prix ?**

Si cette « femme-épouse » est l'Église comme le prétend l'enseignement évangélique traditionnel, que devient Israël et laquelle de ces deux entités sera-t-elle invitée à jouer le rôle principal à l'occasion des noces de l'Agneau ? Assurément, dans « ce ménage à trois », il y a quelque chose de non biblique et un apport doctrinal étranger qui a fait lever toute la pâte. Il est grand temps de résoudre cette équation impossible au risque de se

voir rétorquer au milieu de la salle des noces : « **jetez le dehors !** ».

« Le roi entra alors pour examiner les convives, et il aperçut là un homme qui ne portait pas la tenue de noces. Mon ami, lui dit-il, comment es-tu entré ici sans avoir une tenue de noces ? L'autre resta muet » (Matthieu 22 :11).

Un « ami du roi », certes, mais non invité et congédié sur le champ après avoir forcé les portes de la salle de noces ! Un ami qui reste également muet, ne sachant plus comment justifier sa présence imposée à la puissance invitante. Ainsi, si Israël a vocation légitime à se présenter aux noces du Roi, tous ceux qui se réclament de ce titre, qu'il soit terrestre ou spirituel, qu'il s'agisse de l'Israël génétique et du « Verus Israël » d'obédience pagano-chrétienne, **tous ne sont pas Israël !** Cette vérité est-elle difficile à entendre ? Tellement difficile que dans les camps des deux prétendants au titre d'invités aux noces, nul ne veut l'entendre. Il demeure qu'Israël a vocation à remplir cette salle de noce et à y rejoindre son Mashiah :

« Soyons dans l'allégresse et dans la joie, rendons gloire à Dieu, car voici les noces de l'Agneau, et son épouse s'est faite belle : on lui a donné de se vêtir de lin d'une blancheur éclatante - le lin, c'est en effet les bonnes actions des saints. Puis il me dit : Écris : Heureux les gens invités au festin de noce de l'Agneau. » (Ap. 19 :7)

Israël à travers l'Histoire : une notion à géométrie variable

Dans le temps et dans l'espace, Israël n'a jamais été une entité stable, finie, délimitée et sédentaire. Israël a

toujours été un paradoxe vivant : si petit, si faible, et pourtant l'objet d'attentions planétaires à la limite du soutenable.

Sans cesse contesté, sur son territoire comme en exil, Israël n'a pu qu'à de très rares occasions exister en tant qu'Israël : sous Josué au temps des conquêtes et en paix sous la direction éclairée de Salomon. De fait, Israël a toujours été sous domination étrangère et/ou en galout-diaspora. Les schismes internes et les rivalités sectaires qui agitèrent le peuple des bnei Israël ont de plus considérablement alourdi la tâche des juges, rois et prophètes de D.ieu. Aussi, après plus de 3500 ans d'Histoire tumultueuse et d'attente messianique, le constat est accablant et désolant : **pour Israël, difficile d'être Israël !**

Serait-ce plus facile aujourd'hui sous les hospices et la protection d'un État retrouvé, qualifié d'État hébreu mais enregistré à l'ONU sous le nom de baptême d'Israël ?

Depuis près de deux millénaires, il y avait deux façons d'être « Israël » : être Juif selon le code génétique (celui de Juda) ou être juif selon l'adhésion à l'un des nombreux courants du judaïsme. Mais depuis 1947, cette équation s'est complexifiée car toute personne détentrice d'un passeport israélien peut être « Israël ». C'est notamment le cas de nombreux Russes qui échappèrent à la police politique de l'URSS au bénéfice d'une Aliyah massive et non maîtrisable. Une autre donnée n'est pas à négliger car elle dimensionne le périmètre visible de cet Israël : la majorité d'Israël ne vit pas en Israël. En effet, près de deux tiers des « Juifs » restent installés dans les nations où ils suscitent parfois l'admiration, mais de plus en plus

souvent des réactions violentes de rejet.

Alors, de quoi parle-t-on lorsque le sujet Israël est abordé d'un point de vue doctrinal dans les églises et assemblées messianiques ? Il semblerait qu'il faille préciser les contours du sujet pour ne pas déraisonner.

Les patriarches

Abraham, Isaac, Jacob, auxquels nous rajoutons volontiers Juda et Joseph. N'oublions pas les **matriarches** dont le rôle fut déterminant dans la désignation de cette généalogie complexe qui mène au Mashiah.

Appelé à sortir « hors de... », Abram le Mésopotamien (Babylonien par extension) porte en lui cette vocation qui ressemble à celle dont se glorifiera plus tardivement « l'Ékklésia », l'Église. A sa suite, Isaac, qui avait été présenté à la ligature sur le mont Moryah, semble avoir accepté pour lui-même ce sacrifice. L'époux de Rebecca précise ainsi la nature de l'espérance messianique. Cette espérance ne passe pas par Ismaël et la servante égyptienne, cadeau de l'Égypte. Toutefois, le premier-né d'Abraham, d'un point de vue social, est bien Ismaël. Mais notre Bible va ici préciser un point fondamental : le premier-né devant D.ieu est celui selon le coeur et selon l'épouse légitime, en dehors de tout subterfuge ou construction humaine.

C'est ainsi, qu'il nous faut reconsidérer Joseph, le premier fils de Rachel, comme le véritable premier-né de Jacob-Israël. Tous ses frères et soeurs sont certes enfants de Jacob, mais issus d'unions arrangées dont les motivations manquèrent singulièrement

de transparence ! Ainsi, si Isaac est le fils premier-né d'Abraham par Sarah, alors Joseph est le fils premier-né d'Israël par Rachel. Or, nous savons que Joseph cédera sa place à son propre fils Éphraïm (et dans une moindre mesure à Manassé). Ceci permit au prophète Jérémie d'affirmer :

« Je suis un Père pour Israël et Éphraïm est mon premier-né » (Jé. 31 :9)

Les patriarches et matriarches marquèrent leur quête messianique par une volonté sans cesse renouvelée de greffer sur la famille hébraïque des clans et des tribus oubliés pour un temps. Ainsi, en fut-il de Rebecca, Rachel, Léa ... ainsi en fut-il des enfants cananéens de Juda par Tamar, des enfants égyptiens de Jacob, sans oublier les enfants madianites de Moïse par Tsipporah. Ainsi en fut-il également de David, descendant de Routh la Moabite. Ce qui explique et réalise les promesses faites à Abraham, Joseph, Éphraïm : *« Tu seras père d'une multitude de peuples, de nations ».*

Moïse, Kaleb et Josué...

A cause du veau d'or, la tribu de Lévi fut mise à part. Dès lors, il ne convient pas de parler de douze tribus mais bien de treize - comme Yéshoua et les douze formaient un groupe de treize. Les lévites jouent donc pour Israël le rôle que « l'Église » entend jouer pour l'humanité toute entière. Moïse, le lévite, s'adjoint les services de deux princes des tribus d'Israël pour mener les explorations puis les conquêtes de Canaan : Kaleb de Juda et Josué d'Éphraïm. Ces deux-là seront les seuls de la génération sortie d'Égypte à hériter des territoires reconnus par Abraham. Mais le successeur désigné

de Moshéh est Josué l'éphraïmite, dont l'autorité ne sera pas contestée de son vivant, si ce n'est la tentative avortée de Ruben de récupérer en vain un titre de premier-né (Juges 3,4,5) définitivement rattaché à Éphraïm.

Le royaume d'Israël, le schisme et les déportations...

Vers les années -1000 avant notre ère, la théocratie judiciaire des enfants d'Israël se mue en royauté, sur le modèle de ses voisins. Après avoir opéré une centralisation efficace du pouvoir politique et militaire, le Grand Israël se scinde en deux territoires : au Nord, le royaume d'Israël reconstruit autour d'Éphraïm, et au Sud, le royaume de Juda érigé autour de Jérusalem et du Temple de Salomon.

Les prophètes, comme Elie, ne cesseront de travailler à la pacification, à la réunification, de ces deux maisons

d'Israël. Mais l'idolâtrie des uns et des autres ne permet pas à cette vision de se réaliser en ces temps-là. Pire, la maison du Nord va disparaître à l'occasion de la première grande déportation menée par les Assyriens en - 722. L'Histoire n'entendra plus jamais parler d'Ephraïm ni des tribus associées. Ne survit que le seul royaume de Juda, avec ceux de Benjamin et la plupart des éléments lévites restés à Jérusalem. Puis ce reste d'Israël disparaîtra à son tour en - 586, avant de revenir de Babylone au bénéfice de l'édit de Cyrus le Perse, en - 537. Pour l'anecdote, dans le cortège babylonien, se cachent les 666 fils d'Adonikam (Esdras 2) qui font retour pour reconstruire le Temple.

Israël ne sera jamais plus qu'un douzième territorial (Juda plus Benjamin absorbé et Lévi disséminé) d'une réalité bien plus vaste, dont les

contours se sont apparemment estompés. Les Hébreux et les Israélites cèdent la place aux seuls Juifs de Yéhoudah. Plus personne ne se souciera des tribus perdues jusqu'à ce que ...

Yéshoua et l'assemblée de Jérusalem

Ce reste d'Israël - qui n'est en fait que Juda - va vivre sous occupation grecque et romaine. Cette période d'attente messianique intense sera propice à la propagation de la bonne nouvelle du Royaume : *Royaume de D.ieu ou royaume d'Israël* ? Yéshoua a répondu à la question en précisant qu'il était venu pour les brebis perdues de la maison d'Israël, à savoir : le Royaume de D.ieu reste lié à la restauration préalable du royaume d'Israël ! Yéshoua s'est-il donc mis en quête de ceux d'Éphraïm en recherchant les gènes et les arbres généalogiques cashers d'Israélites qui s'ignoraient ?

Allant vers les Romains pour les sauver, allant discuter avec les Cananéens, prophétiser chez les Samaritains, vivant avec des zélotes, partageant le repas avec des prostituées, pardonnant aux brigands jusque sur la croix, etc. Yéshoua a donné sa définition de la brebis perdue.

Pour le Fils qui connaît les textes car Il est la Parole, Éphraïm est ce premier-né d'Israël qu'il convient de réunir à son frère Juda, pour réaliser les visions des prophètes et notamment la vision des deux bois d'Ézéchiél. Il convient également de restaurer l'autel aux douze pierres de Josué et d'Elie. Ce que fit Yéshoua en qualifiant de « pierre » le premier de Ses douze disciples - Shimon-Képhas.

Mais cet Éphraïm régénéré et cet autel de douze pierres vivantes recouvrent

un périmètre qui ne peut que sublimer et transcender ce que l'Histoire a définitivement désintégré, pour mieux le redéfinir selon une loi exponentielle conforme aux promesses faites aux patriarches : *pères d'une multitude* !

Suite à cet élargissement, les apôtres et disciples de Yéshoua sont vite confrontés au principe de réalité : il s'agit de vivre désormais ensemble dans un collectif qui définit des règles sociales et notamment alimentaires, autorisant cette coexistence fraternelle ! **Jamais la question ne fut de nature doctrinale et dogmatique.** Nul ne songea à réécrire, amender, atténuer, la Torah existante, si ce n'est dans sa partie sacerdotale depuis qu'un Kohen Gadol de nature supérieure officiait à la droite du Père.

Il est acquis que l'assemblée de Jérusalem, réunie autour des colonnes de la Qéhiyllah de Yéshoua, ne se pensait pas en tant qu'« Église », mais en tant qu'Israël régénéré, redéfini, au sein d'un Israël territorial et politique encore en souffrance pour un temps.

[Destruction du Temple, diaspora et naissance du « Verus Israël »](#)

Suite à une négociation secrète et nocturne avec le futur empereur de Rome, Titus, les érudits de Jérusalem échappent au sac de la ville et n'assistent pas à la destruction du Temple. Ils créent l'école pharisienne de Yavnéh pendant que la « chrétienté » installe de son côté son Église. Un mur d'inimitié est ainsi recréé, **contre l'avis de Paul exprimé clairement à Éphèse notamment.**

La disparition dans le martyr de la génération des premiers disciples va compliquer la coexistence avec les convertis issus du paganisme. La destruction du Temple est alors

interprétée comme un signe divin de passage de relai. L'abandon des langues araméennes et hébraïques, au profit du langage usuel de l'empire gréco-romain, va précipiter une conclusion qui se profilait et qui va s'imposer à tout l'empire : **Israël est mort, vive le nouvel Israël (Verus Israël) !** Son nom de baptême sera : **Ékklêsia/Église** de Jésus, le Christ. C'en est fini de la Qéhiyllah, de la sainte assemblée du Rabbi Yéshoua de Béthlehem, remplacée par une Ékklêsia qui s'invente, qui se cherche et va donc se trouver un corpus doctrinal.

[Du Verus Israël à l'anti-Israël](#)

Le Verus Israël va définir ses fondamentaux à force de conciles politico-religieux : un peuple israélite décide, un Dieu trois en Un, adoption du dimanche en lieu et place du Shabbat, abandon du calendrier des fêtes de יהוה, définition d'un panthéon chrétien (par béatifications) à la tête duquel siège une nouvelle Reine du Ciel, etc. Nous connaissons toutes ces choses. Il s'agit davantage de maintenir un empire politico-militaire qui se désagrège que de rester fidèle à l'Alliance du Sinäi et du Golgotha. L'Église des nations se substitue définitivement à l'Israël du messianisme hébreu en se définissant comme la nouvelle et seule Épouse du Christ. L'ancienne Épouse (l'Israël biblique) fut trouvée infidèle et répudiée. *L'Époux en aurait donc choisi une autre, réputée plus vertueuse (!).*

Cette **théologie de la substitution** a définitivement enterré le messianisme hébreu défini par et avec Abraham. L'Église des hommes s'est imposée sur un échiquier d'où le véritable Israël de D.ieu a disparu pour un temps.

Cette Église a une ambition universelle et doit pouvoir accueillir toutes les traditions religieuses. **La matrice babylonienne est alors prête à digérer en son sein toutes les croyances et déviances.**

Le réveil d'un Israël territorial issu de Juda au travers du mouvement sioniste fin 19ème va poser à l'Église un cas de conscience. En Europe, cette tentative de retour à Sion (Herzl en 1897, Balfour en 1917) se solde par une Shoah, que certains justes au sein des églises ne cautionnent pas. Le « Verus Israël pagano-chrétien » est alors devenu majoritairement un anti-Israël.

Mais peut-on décevement se réclamer du peuple du Fils en étant viscéralement opposé au peuple du Père ?

Ce paradoxe, l'Église universelle, autoproclamée héritière et Épouse, l'a résolu à l'occasion de Vatican II : ce sera l'oecuménisme et une fuite en avant dans le cadre d'une matrice religieuse à vocation planétaire. Un égarement, une prostitution de type babylonienne qui étonna même l'auteur de l'Apocalypse.

Cet aveuglement constitue une bonne nouvelle pour l'Israël de Dieu - en sommeil mais en réveil - qui retrouve dès la fin du 20ème siècle un espace déserté par les églises officielles. Cette résurrection se fait dans la douleur de l'enfantement et à l'instar des grandes figures messianiques, une « sortie hors » s'avère nécessaire pour redéfinir le nouveau périmètre d'un Israël qui cherche à préciser les contours d'un collectif mieux adapté aux enjeux pré-messianiques. Enjeux qu'un Rouah haQodesh / Souffle sacré

semble vouloir souffler ici et là, en plusieurs points de la planète.

Israël aujourd'hui : une ligne de démarcation

L'État hébreu, depuis sa recreation onusienne en 1947-48, a choisi pour nom de naissance dans le concert des nations : « Israël ». C'est un paradoxe historique et prophétique car ce nom était celui du royaume du Nord, réservé à Éphraïm. Est-ce à dire que « Juda - Yéhoudah » a souhaité prendre définitivement la place du premier-né ? Ou au contraire est-ce un acte manqué qui appelle à terme à la reconstitution du tout Israël sur la base d'un État reconstruit préalablement par les Juifs de Juda ?

Pour répondre à cette question, il faut aussi comprendre les attaches doctrinales de ceux qui parmi les nations ont vocation à être rachetés au titre de prémices de la moisson. Que pensent ces premiers-nés des nations, ces « éphraïmites », de leur possible réintégration dans le périmètre Israël évinçant de fait les églises chrétiennes institutionnelles ? Plusieurs cas de figures se présentent dans la chrétienté et au sein des mouvements messianiques. Essayons de simplifier, au risque de ne pas être exhaustifs :

- Pour les uns, Israël serait un État apartheid et Jésus de Nazareth était un « palestinien ». Il convient de boycotter économiquement cet État qui tue les enfants de terre sainte. Ces chrétiens des églises des nations, s'interdisant d'être antisémites, luttent néanmoins contre le sionisme dès lors que les lobbies juifs s'autorisent à annexer territoires et lieux saints qu'il s'agit d'internationaliser.

- Pour d'autres, Israël est une réalisation prophétique nécessaire à l'avènement du Royaume de D.ieu. Ces chrétiens dits « nés de nouveau » redécouvrent leurs racines hébraïques mais ne veulent pas du Shabbat réservé aux Juifs. A Jacob-Israël l'angoisse et les tribulations, à l'Église l'enlèvement secret à la rencontre de l'Époux ! « Puissent les Juifs d'Israël et de diaspora hâter les temps de la fin... et hâter le temps de mon enlèvement ! »

- Pour d'autres encore, Yéshoua était certes Juif mais il a fait exploser le carcan de la Loi. Les Juifs doivent se convertir au Fils de D.ieu et rejoindre l'Église dans sa vocation d'Épouse. « Il n'y a plus ni juif, ni grec ! »!

- Une dernière catégorie estime que Yéshoua était rabbi pharisien, comme Saul de Tarse. Ils enseignaient à la synagogue et les fils de Noah parmi les nations ont vocation à rejoindre Juda et à épouser la tradition des sages. C'est à cette condition que le trône de David sera affermi et que se révélera au monde le Roi des Juifs.

Aux côtés de ces « clichés » types, existent de multiples variantes qui empruntent des traits doctrinaux observés dans l'une ou l'autre de ces catégories. Tous les croyants qui composent ces assemblées devront entendre le dernier témoignage et l'appel « à sortir du milieu d'elle [Babylone]» pour constituer l'Israël des deux témoins, le lutteur dont D.ieu a besoin pour témoigner et lutter contre l'impie. **Une ligne de démarcation apparaît dès lors au sein de la chrétienté et des nations : Israël, le Shabbat, la Torah ...** autant de vieux enseignements avec lesquels l'Église pensait en avoir terminé ! Or, ces

vérités cachées depuis la fondation du monde resurgissent avec force et s'imposent à ceux-là mêmes qui les avaient enfouies. **La Parole est une épée tranchante : attendons-nous à des séparations inéluctables et irréparables dans nos familles, nos assemblées.**

Certains crieront alors qu'*il n'y a plus ni juif, ni grec*. Certes ! Mais cette assertion a toujours été jetée à la figure de ceux qui sont accusés de « judaïser », à savoir : il n'y a plus de Juifs, cessez donc de jouer au Juif ! Mais ces faux prophètes oublient souvent la seconde partie de la sentence paulinienne, à savoir : *il n'y a plus de grecs non plus* ! Cessez donc de paganiser l'Assemblée par des doctrines étrangères au messianisme des patriarches. Pourquoi vouloir obstinément inventer cette **Ékklesia grecque** et oublier cet Israël des promesses ?

Une crise identitaire secoue aujourd'hui les mouvements messianiques. Elle ne trouvera de solution qu'en la personne de Yéshoua ha-Mashiah ben Élohim, Celui qui des deux en a fait un. Lui seul peut racheter à grand prix tous les premiers-nés, y compris la part excédentaire selon Nombres 1.

Israël demain : une Cité et une Épouse pour l'Agneau !

« Yéshoua allait mourir pour la nation et non pas seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un les enfants de D.ieu dispersés. » (Jean 11 :52)

Ce verset est devant nos yeux depuis près de 2000 ans. Tout y est dit. Pas seulement pour la nation Israël mais aussi pour le collectif Israël, dispersé, atomisé, perdu mais bientôt retrouvé.

Ce collectif porte le nom d'Israël, lutteur avec D.ieu. Il est à l'image de la Jérusalem céleste dont se recommande pourtant la chrétienté : 12 portes enchâssées sur 12 pierres de fondements. Cette vision prophétique renvoie à la fusion parfaite du génétique et du spirituel.

A ce titre, considérons la perfection mathématique et symbolique des mesures de la ville et du peuple appelé à résider dans la Jérusalem céleste selon Apocalypse 21 : 12 fois 12 fois 1000 hommes des 12 tribus viennent peupler une ville dont le côté est évalué à 12 fois 1000 stades et la muraille à 12 fois 12 coudées. Ce chiffre parfait obéit à une logique exponentielle : la ville aura la taille suffisante et adaptée à l'accueil de ceux qui la peuplent. Ce chiffre n'est pas fini, ce peuple n'a pas une taille maximale, cette ville n'a pas de frontières qui ne ferait pas écho à l'Amour de D.ieu : infini.

Cette ville est elle-même assimilée à l'Épouse !

« Et je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle ... elle s'est faite belle comme une jeune mariée parée pour son époux ... Viens que je te montre la Fiancée, l'Épouse de l'Agneau ... et Il me montra la Cité sainte, Jérusalem » (Ap. 21)

L'Église des nations est-elle cette épouse ? Alors l'Église des nations doit accepter d'ouvrir grandes ses portes qui s'appellent Joseph-Éphraïm, Juda, Lévi, Ruben, etc. L'Israël biblique et l'Israël d'aujourd'hui (un reste de Juda-Benjamin-Lévi) sont-ils cette Épouse ? Alors ils doivent doit accepter de bâtir la nouvelle Jérusalem sur douze pierres vivantes de fondement choisies par Yéshoua ha Mashiah ben Élohim.

Cet « Israël fusionné et reconstitué » **autour des deux témoins que sont Juda et Éphraïm** se présentera demain au monde pour garder les commandements de D.ieu (Torah) et le témoignage de Yéshoua. Ensemble, ces témoins chantent à l'unisson le cantique de Moïse et le cantique de l'Agneau selon apocalypse 15. Ensemble, ils réalisent la vision d'Ézéchiël sur les deux bois et reconstruisent l'autel aux douze pierres de Josué et d'Elie. Ensemble, ceux de Juda (les Juifs et assimilés) et ceux d'Éphraïm (tous les premiers-nés dispersés et rachetés) se présentent aux noces de l'Agneau, où ils reçoivent l'habit qui sied aux convives. Le Maître se présente alors pour passer en revue le collectif ainsi réuni et épouser le Corps ainsi formé pour Lui. Cette aide semblable à Lui est à Ses côtés pour lutter. Elle a un nom de guerrière depuis que Jacob en accepta l'augure, la vocation, les contraintes et les bénédictions : **Israël, lutteur avec EL.**

Épilogue : et l'Église dans tout ça ?

Cette question nombriliste pourrait s'accompagner du célèbre « et moi, et moi, et moi... ». Car, au fond, pourquoi vouloir absolument créer une seconde entité à côté de celle déjà préexistante, si ce n'est pour répondre à une obscure pulsion refoulée de vouloir également « être élu à la place de » ? Ce malentendu historique relève d'une psychanalyse à l'échelle planétaire. En effet il ne s'agit pas d'être « élu », mais d'être « racheté ». Ce titre de premier-né et de prémices nous est acquis pour peu que nous en acceptions les contreparties. Pour que ce malentendu

cesse, il faut également que l'Israël de Juda accepte de s'ouvrir aux étrangers et croyants de toutes nations.

Le temps des églises s'achève. Il aura au moins permis d'annoncer l'Évangile du Salut et de la Grâce. A titre individuel, les croyants de ces églises ne sont pas inquiétés pour peu que leur appel soit authentique. Mais le collectif « Église » s'est engagé dans une dynamique anti-Israël et donc anti-messianique.

Il est temps pour tous les Israélites des nations d'entendre ce que le Rouah dit aux assemblées :

« Sortez du milieu d'elle mon peuple et rentrez à la maison, car la Cité Jérusalem vous ouvre ses portes ; elles sont au nombre de douze, portent le nom des tribus d'Israël et sont supportées par les pierres vivantes de la Sainte Assemblée de l'Adon Yéshoua ! »